



**« Le point commun entre nos associés,
c'est qu'ils aiment la vie »**

Chez Terra Hominis, pas d'investissement participatif réglementé car on souhaite jauger en amont la personne intéressée et les valeurs qu'elle véhicule.

Autrement dit, avoir « la possibilité de sélectionner ses associés. On ne prend pas une personne qui pense gagner beaucoup d'argent. Le point commun entre nos 1 700 associés (ndlr : parmi lesquels on trouve le rugbyman Didier Cambérabéro et le chef Pierre Augé), c'est qu'ils aiment la vie », assène Ludovic Aventin. En achetant une part d'un vignoble, de 1 300 à 2 500 euros l'unité, « on concrétise un rêve, on peut participer aux travaux du domaine, on comprend comment se fait le vin et on se l'approprie. On n'est pas objectif quand on boit "son" vin, on se dit qu'il est un peu à soi, c'est normal. »

Lauréat du Grand prix national "Innovation et Territoire" à l'occasion du concours "Innover à la campagne", Terra Hominis, qui développe également des clubs de dégustation pour ses associés, entend soutenir l'économie d'un territoire et la notion de terroir. « Je crains la perte de la diversité du vignoble français, avoue Ludovic Aventin. Dans quelques années, le vin risque de manquer par rapport à la demande mondiale. Les gros négociants pourraient alors faire le forcing pour racheter les petits et les moyens producteurs. Il faut être vigilant. Cela ne me gêne pas qu'un étranger acquière un vignoble du moment qu'il produit des vins de terroir. Mais j'ai peur que, comme dans l'hémisphère sud, on aie à terme des vins standardisés. »

Le développement des structures s'appuyant sur des financements participatifs permettra de lutter contre cette possible concentration du secteur. Terra Hominis, fortement implanté dans le Languedoc (16 projets sur 18), veut aller à la conquête d'autres territoires. « Du

moment qu'il y a des vignes et un bon mec pour s'en occuper », sourit Ludovic Aventin. Bacchus Conseil ne manque pas de projets non plus, en Bourgogne et en Savoie, notamment. « Nous voulons continuer à aller de l'avant », assure Jean-Claude Chasson.